



Chez les Melquioni, on a banni les engrais

Tignieu-Jameyzieu

Jeudi, jour marqué par la neige, la ferme Melquioni a accueilli, à l'occasion d'une journée portes ouvertes, d'autres agriculteurs et des techniciens du développement durable. Roger et Raymonde Melquioni peuvent faire part de leur expérience. En 1963, ils sont arrivés de Genas sur la commune, après avoir acheté la ferme Patras (40 hectares). Ils ont pratiqué l'élevage de bêtes à viande jusqu'en 1986. Mais, en 1965, ils avaient dû installer un système d'irrigation, car «de la terre, il y en a 20 cm. En dessous, c'est du gravier».

Un groupement s'est créé en 2002 avec l'intégration de leur fils Bruno. Roger Melquioni a poursuivi jusqu'en 2016, avant de passer le flambeau à l'arrivée de son petit-fils Nathan Gomes.

250 hectares de cultures

L'exploitation a connu une expansion au fur et à mesure des années. Aujourd'hui, elle est forte de 250 hectares, soit 74 de maïs, 68 de blé tendre, 27 de colza, 27 d'orge, 14 de soja, 12 de pois et 28 de prairie.

En même temps que l'expansion des terrains, des nouvelles techniques ont été appliquées, notamment celles de Marcel Mézy. Ce paysan de l'Aveyron a cherché pendant trente ans à redonner vie aux sols déstabilisés en partie par les intrants chimiques. L'objectif? Pratiquer une agriculture écoresponsable. Chez les Melquioni, les engrais tels que la potasse, le phosphore, la chaux, l'azote, ont été diminués,

pour être remplacés par de l'humus, issu principalement du compostage, du broyage de feuillus végétaux, de fumiers et lisiers, de la méthanisation... Des contrôles ont été effectués par un expert. Les résultats ont révélé un sol plus aéré, plus "vivant", avec davantage de vers de terre, et où les racines descendent et s'étalent mieux. De plus, les agriculteurs observent une hausse de rentabilité de la production, tout en voulant œuvrer pour la santé.

«Il y a une évolution, petit à petit, a réagi Roger Melquioni. Mais tous les agriculteurs restent lourdement endettés...»

